

Ain

Faire la fête ne passe plus nécessairement par aller en boîte de nuit

Sur les 4 000 boîtes de nuit encore activées en France dans les années 90, il en resterait à peine plus de 1 000. Si certaines parviennent à faire face en se mettant à la hauteur des attentes des nouvelles générations et en chassant les meilleurs DJ, de plus en plus de jeunes passent leurs soirées sur les réseaux sociaux. Explications.

En 30 ans, selon l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie, environ 70 % des discothèques auraient mis la clé sous la porte. Une tendance que confirme Nicolas Mortier, gérant du Chill club à Bourg-en-Bresse, bien que son établissement, lui, ne connaisse pas la crise : « Globalement, on est content », pose-t-il. Selon le chef d'entreprise, « les gens ne vont plus dans les boîtes de nuit pour se rencontrer comme ils le faisaient encore dans les années 2000 et 2010 ». Et avec la crise sanitaire, cette tendance s'est encore aggravée, « beaucoup préfèrent désormais rester sur les réseaux sociaux ». Donc « plus on arrivera à créer du lien humain dans nos établissements, mieux on résistera ».

Pour résister, le chef d'établissement a un plan : « On est avant tout des commerçants, des acteurs du cœur de ville », revendique-t-il. « Donc il faut trouver de la nouveauté, être irrépro-



En 30 ans, environ 70 % des discothèques auraient mis la clé sous la porte.

Archives Charly Jurine

chable sur la sécurité et donner deux fois plus de soi qu'il y a encore cinq ans. Et puis il faut aller chercher la clientèle, être plus sympathique, accueillant et enthousiaste ! Il faut que les jeunes se sentent bien dans nos établissements, que nous soyons dans la même énergie. Notre chance à Bourg-en-Bresse, c'est que toutes les boîtes de nuit, comme le Noty ou le Baila, sont à taille humaine, ce qui permet des échanges authentiques entre le personnel et la clientèle ». Mais tout cela a un coût : « On dispose par exemple de quatre agents de sécurité, on fait venir des DJ et on investit dans 15 000 euros de bouteilles d'eau par an que l'on donne à nos clients quand

ils sortent de l'établissement ».

« Quand je vais en boîte de nuit, je reste sur mes gardes »

« Moi, tant que je suis avec mes potes, ça va », confie Mélodie Dolveld, 24 ans, originaire de Chazey-sur-Ain, où un homme avait été percuté devant une boîte de nuit en juin 2024. « Mais c'est vrai que quand je vais en boîte de nuit, je reste sur mes gardes : il y a parfois des mecs qui nous sifflent et qui nous mettent des mains aux fesses sans qu'on arrive à savoir qui c'est, et c'est pénible de devoir surveiller nos verres en permanence... et puis les prix des bouteilles et des verres sont prohi-

bitifs, les jeunes n'ont plus les moyens. Par ailleurs, j'ai aussi l'impression que la cigarette ou l'alcool n'ont plus la cote comme avant car avec les réseaux, les jeunes sont plus tournés sur eux, ils veulent paraître impeccables donc ils prennent plus soin d'eux, ils font du sport ».

TikTok, plus performant qu'une discothèque ?

De son côté, Jordan Bachelard, 34 ans, confie que « les boîtes de nuit, ce n'est pas [s]on délire, l'ambiance, l'alcool, le manque de respect des femmes... J'ai un côté très protecteur avec mes amis, donc en boîte, je vais être inquiet, je sais que je vais passer une mauvaise

soirée. Et puis avant, on n'avait pas les réseaux, si on voulait rencontrer des gens, il fallait sortir »... Tandis qu'aujourd'hui, « en trois clics, c'est bon : l'autre jour, je suis parti chez mon père en Normandie et j'ai vu un post TikTok d'un gars qui venait d'arriver et qui souhaitait rencontrer des gens. Il a tout de suite reçu des likes. Donc aujourd'hui, si on se sent seul et qu'on veut rencontrer des personnes, TikTok est parfois plus performant qu'une boîte de nuit ».

« Grâce aux réseaux, on ne s'ennuie quasiment jamais »

Des propos que valide Jeanne, 22 ans : « Grâce aux réseaux, on ne s'ennuie quasiment jamais. Si je n'ai pas envie de sortir mais que je souhaite voir du monde, je sais qu'il y aura toujours mes copines influenceuses qui font des live et sur lesquels je peux être amenée à prendre la parole. Donc on passe la soirée à discuter, à prendre des nouvelles, à débattre de sujets très différents, bref, on rigole beaucoup. Donc sortir n'est plus une obligation, si tu n'as pas d'amis, tu pourras toujours trouver de quoi échanger sur les réseaux, voire même devenir une influence si tu as des contenus sympas à partager. Il faut juste se lancer ! ».

● Guillaume Rossetti

« Certains jeunes veulent avoir la maîtrise de leur ambiance »

Pour Maxime Duviau, sociologue à l'université de Pau, spécialiste de la jeunesse, « la boîte de nuit fascine toujours, notamment grâce à ses DJ et permet aux jeunes de se retrouver entre pairs et de s'évader, ce qui est fondamental ». Pour le sociologue, si les boîtes de nuit ne font plus autant recette qu'auparavant, c'est avant tout à cause d'« une forte précarisation de la jeunesse qui connaît beaucoup d'incertitudes face à l'avenir. Cela coûte en effet beaucoup moins cher de se retrouver dans un bar et encore moins de faire la fête à domicile, chez les uns et les autres ».

Par ailleurs, « on se rend

compte que certains jeunes veulent avoir la maîtrise de leur ambiance : d'une part, ils aiment pouvoir choisir la musique qu'ils souhaitent écouter et d'autre part, le risque est très conscientisé chez eux : le fait de ne pas aller en boîte permet d'éviter l'insécurité et la proximité des corps que l'on ne connaît pas. Rester chez soi, c'est une façon de reprendre le contrôle de son existence. Enfin, la question des réseaux sociaux est compliquée, elle ajoute une strate à l'existence mais ne se substitue pas aux anciennes habitudes et à la réalité physique. En France, les réseaux sociaux ne sont



Maxime Duviau, sociologue à l'université de Pau, spécialiste de la jeunesse est aussi l'auteur d'une étude intitulée « Conduire pour grandir ». Photo Maxime Duviau

pas un problème comme ils peuvent l'être au Japon avec les Hikikomori, ces jeunes qui s'enferment chez eux avec les écrans, parfois pour plusieurs années, et qui ne sortent que pour satisfaire aux impératifs des besoins corporels ».

Un DJ « ça fait toujours la différence »

Les DJ n'ont jamais plus eu le vent en poupe qu'aujourd'hui : on les retrouve inévitablement dans les discothèques, les bars pour l'apéro, ou encore dans les soirées privées, les bals et les salles des fêtes. Lola Buy, 20 ans, originaire de Montagnat, fait partie de ceux-là, après avoir suivi l'école de DJ de l'UCPA Port-Barcarès (Pyrénées-Orientales). Elle explique que « dans une soirée, la présence d'un DJ, ça fait toujours la différence, car on propose un spectacle en quelque sorte, et pour les discothèques, on est un élément important de la réussite de la soirée. Je pense que l'attrait des jeunes pour les DJ vient du fait qu'on essaie de construire avec eux



Lola Buy, dite DJ Lola, 20 ans, est originaire de Montagnat. Photo Lucas Chalon

un lien fort et une attache particulière. À travers notre musique, on essaye de faire passer notre personnalité en proposant une ambiance singulière. Donc c'est à nous d'être à la hauteur et de leur proposer le meilleur des voyages ».